

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

TÉL. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)

Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

## De la Musique au Crépuscule...

C'est la fin d'un après-midi de printemps. Sur les routes et les sentiers encaissés, les deux rangées de peupliers qui murmurent vers le ciel leur prière éternelle. Dans les champs, le blé déjà haut cache les plaines béantes que les hommes ont fallés à la terre. Le printemps s'est hâté de jaillir et d'arroseur de verdure sur le sol planté et meurtri. Coquelicots, bleuets et marguerites, fiévreusement épanouis, redisent la victoire de nos couleurs, qui flottent librement sur nos villages reconquis. Un vieux paysan fait repartir ses chevaux pour l'achèvement de la tâche quotidienne. Dès que la guerre s'est un peu relâcée, l'œuvre de vie a repris, et l'on chercherait en vain un champ inculte.

Grand et bien découppé sur le ciel, tout en haut du plateau, un moulin dressé des bras menaçants. On s'est tout autour de lui, et son histoire vaut celle des bicoques dont la grande histoire prendra le nom : la maison du Passereau, la succrerie de Soucheur, la maison du Collège...

Un bourdonnement pourtant à peine perceptible, fait dresser, çà et là, des têtes d'hommes. Du fond d'un bruyard illis, un gros frelon ou corselet d'or a jailli. Manifestement, sans hâte, il parcourt un ange très puissant et très bon. L'aéroplane français, né du génie divin des hommes, veille sur les campagnes avides d'oublier qu'elles s'appellent un instant des champs de bataille.

Mais les mauvais gâteaux ont vu l'oiseau superbe. D'un coin d'ombre, un sifflement part. Une boule noire jaillit, vite métamorphosée en un petit nuage qui tâche d'un peu de suite le crépuscule d'or. L'aviation dédaigne de modifier sa route, et bientôt il s'éclaire dans les masses violettes de l'orient, cependant qu'une miriade de sphères, victorieusement, à la poursuite de ses juppements.

Sur les routes et les sentiers, les promeneurs ont continué leur route. Presque tous descendent au fond de la vallée, vers un village entre lequel la rivière se frotte amoureusement.

Il y a là des fantassins aux tennes grises, déjà bien plus grises que bleues ; des artilleurs sombres avec de grosses moustaches qui leur donnent des airs terrifiants ; des chasseurs au béret orné d'un pom-pom sur l'oreille, trop bons enfants pour savoir porter en dehors de l'action leur glorieux nom de « diables bleus ». Des cavaliers dont on ne voit que les casques, défilent dans un chemin creux.

La place du bourg vers où se concentrent tous les groupes, est bleue de monde. Sur le porche de la mairie, des officiers, jeunes pour la plupart, regardent. En face, sur le parvis d'une vieille église, la musique du... d'infanterie attend un signe.

Un tambour-major de légende surgit, et voici que s'élançant par-dessus ces guerriers rassemblés les phrases musicales les plus douces du répertoire classique.

Pendant une heure, c'est un enchantement. Tous ceux qui sont là ont vu la mort toute proche. Ils se sont baignés — quel-ques-uns le matin même. D'autres repartent vers le péril, quand la nuit sera toute à fait venue. D'ailleurs, la mort ne rôde-t-elle pas là aussi, où l'on est seulement à trois kilomètres des tranchées ?

Mais qui songe à la mort ? C'est le miracle musical. Les tout jeunes évoquent la fumée lointaine — et combien parmi eux ! Les autres frissonnent des souvenirs de combats, passent des visages et des sourires des femmes... Et les très vieux, les territoriaux aux robes barbes, aux visages halés — ceux qu'on appelle les « pépères » — reviennent le foyer calme où la guerre vint les prendre, la compagnie des bons et des mauvais, les jours où l'on se faisait enrager, parfois, la ménagère... et les enfants dont l'écaillage ont grandi déjà, tellement qu'il en est qui se battent, comme leurs pères...

Heures de recueillement, hélas ! vite envolées. Brasquement, des projectiles déchinent le ciel. Attirés par les sons qui pouvaient évoquer l'amour et la paix, les troupes tentent de venir semer la mort. Nos batteries se hâtent de dresser devant les oiseaux noirs une mouvante barrière de fer et de feu.

La musique s'est tue, pour laisser parler le canon. Nul n'a bougé cependant. Chacun sait maintenant se raidir, se faire un cœur et des nerfs d'acier, se défendre contre toute défaillance, contre tout attendrissement.

Presque tous les yeux sont tournés vers une seule de la mairie. Le général est là, qui regarde. Un signe : à un même geste, les musiciens se redressent et la Sidi Brahim — une Sidi Brahim enragée, presque sauvage — jaillit des cuivres en notes ardentes.

Les autres, on le sait, ne peuvent pas ne pas entendre. On les devine hâtant, inquiètes, pâles d'effroi au fond de leurs tranchées, les plus ardemment attendus : se porter en avant.

C'est fini. Rapide, la clique s'en va vers son cantonnement. Par petits groupes, soldats et officiers repartent sur les routes. Le général s'est assis à son bureau ; il signe des ordres ; quatre petits mots réservés les plus ardemment attendus : se porter en avant.

C'est un soir semblable à beaucoup d'autres, en pays d'Artois.

J. C.

Jun 1915.

## De 3 à 6 heures Navires de guerre allemands coulés par deux sous-marins alliés

**Dans la Baltique**

**LES SOUS-MARINS ALLIÉS AU TRAVAIL**

Petrograd, 10 juin. — On confirme de source autorisée que le 3 juin un de nos sous-marins a rencontré dans la mer Baltique une escadre allemande de vaisseaux de ligne qu'il a attaqué. Les torpilles lancées par le sous-marin paraissent avoir atteint leur but, puisque deux explosions furent entendues par l'équipage dudit sous-marin.

Un sous-marin anglais a attaqué le 4 juin, près de Windau, un groupe de vaisseaux ennemis et a coulé un torpilleur et un transport allemand. Un autre torpilleur a été endommagé. Un vaisseau ennemi a sauté sur nos mines.

**TOUJOURS LES CHALUTIERS !**

Londres, 10 juin. — On mande de Grimsby, que le chalutier anglais Nottingham a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

**Nouvelles de Turquie**

**LES TURCS REDOUTENT UNE INTERVENTION BULGARE**

Un télégramme de la frontière nord de la Turquie d'Europe, le 3 courant, au Daily Chronicle :

« Les Turcs redoutent de plus en plus une attaque bulgare. Ils ont transféré une division du Caucase à Andrinople... des troupes d'Asie, composées surtout de réservistes, sont allées en route pour la Thrace. Les Bulgares résident en Turquie ont quitté la contrée, vraisemblablement sur l'avis de leurs consuls.

« Les Ottomans manquent de munitions pour fusils ; les munitions pour canons sont, par contre, abondantes. Leur fait n'est plus de charbon ; aussi monte-t-on sur les forts les pièces des vaisseaux les plus vieux... »

**Nouvelles d'Allemagne**

**LA PENURIE DE VIVRES**

Genève, 10 juin. — Le Vorwärts de Berlin dit qu'un vil mécontentement se fait jour en ce qui concerne les marchés de la viande à Berlin ; celui de l'Eldener Stasse, par exemple, n'est ouvert que quatre jours par semaine, pendant quatre heures de la matinée. Des centaines de femmes attendent leur tour dans la rue, en plein soleil, depuis sept heures du matin. Certaines sont surprises de l'indifférence de la police à surveiller la foule et à partir de 11 heures, elle recommande aux nouveaux arrivants de retourner chez eux, car ils ne peuvent avoir l'espoir d'être servis.

**Nouvelles d'Angleterre**

**L'ENQUETE SUR LA PERTE DU « LUSITANIA »**

Du « Times » du 9 courant : « L'enquête officielle sur la perte du « Lusitania » commencera mardi 15 courant, dans la grande salle de Westminster, devant les commissaires des naufrages, lord Mersey, ayant pour assesseurs l'amiral sir Frederick Inghelard, le lieutenant-commandant Hearn et les capitaines de la marine marchande D. Davies et J. Spedding.

**Dans Paris**

**ACCIDENT D'AUTO.** — Cet après-midi, à une heure cinquante, deux taxis-automobiles descendant la rue Maitland, se sont heurtés l'un contre l'autre. Les deux taxis ont été projetés dans la rue. Le chauffeur du taxi n° 10000, qui se trouvait dans le taxi n° 10001, a été tué sur le coup. Le chauffeur du taxi n° 10001, qui se trouvait dans le taxi n° 10000, a été blessé. Les deux taxis ont été projetés dans la rue. Le chauffeur du taxi n° 10000, qui se trouvait dans le taxi n° 10001, a été tué sur le coup. Le chauffeur du taxi n° 10001, qui se trouvait dans le taxi n° 10000, a été blessé.

## Les Serviteurs de l'Etranger (1) Une "conversion" de Léon Daudet

Le journal de M. de Schœn, l'Action Française, s'imaginer que nous venons de « découvrir » Léon Daudet et que seules, ses trahisons d'aujourd'hui sont connues de nous.

Et déjà les complices de ce malheureux font des rêves... Ils s'envolent... Nous devons leur couper les ailes. Daudet, nous le savons, et nous l'avons montré, trahit depuis des années, depuis... toujours. Il trahit tout le temps, il trahit tout le monde. Et si nous apprenions quelque jour qu'il a trahi l'Allemagne elle-même, nous n'en serions pas autrement surpris ; c'est alors qu'ailleurs il aurait touché davantage, car il suffit, pour l'avoir — mais quel séduisant voudrait s'offrir ce pourcentage que nul concours agricole ne primera ? — de lui donner mille francs de plus que ce qu'il reçoit pour ses campagnes victorieuses.

**Chez Victor Hugo**

Daudet trahit ses amis — si l'on osait galvauder ce mot d'ami en l'employant à propos du rédacteur de l'Action Française.

Il fut élevé, on peut le dire, sur les genoux des républicains. La famille de Victor Hugo commença l'impression de l'Action Française. On ne sait s'il vola des couvertures d'argent et s'il macula les nappes ou les rideaux, mais il fit bien pire. Le poète était un républicain dont la confiance raisonnée dans les destinées de la France démocratique ne faiblissait pas un instant. Républicain aussi, les amis, jeunes ou vieux, qui l'entouraient. Pour la plupart des hommes politiques de cette époque, les bons citoyens qui guérissent la France du mal que lui avaient fait les monarchies, c'était un honneur être invité de dîner admis dans l'intimité du poète des Châtiments. Daudet vit donc là tous les chefs du parti républicain. Pour capter leur confiance, il flattait, non point leurs personnes — car ces vertueux citoyens, pareils aux Romains de la République — mais leur orgueil, leur amour-propre, mais leurs idées. Celui qui devait devenir le laquais de Philippe d'Orléans et le pénitent cardinal de Cabrières ou du bénédictin dom Besse, lançait, de sa voix criarde, d'enthousiastes professions de foi démocratique, qu'il ponctuait de gestes mécaniques de ses petits bras, trop courts, de politicien. Les autres l'écoutaient avec indulgence et s'ouvraient devant lui. Pour former et discipliner sa jeune ferveur, il l'intimait aux difficultés de la vie publique. Ils le mettaient en garde contre la faiblesse ou la méchanceté des hommes. Ils ne se contentaient pas de favoriser ses études et sa carrière, de le garer des ronces du chemin. Ils formaient son caractère et enrichissaient sa pensée.

Le petit goret poussait des grognements d'approbation. Sourdement, comme un fossé vicieux qui veut avoir le bon point auquel sa médiocrité ne lui donne pas droit, il faisait du zèle.

**Vers les caisses remplies d'or...**

Puis, un jour de rut, quand il estima qu'il en savait assez, Daudet se dit : « Il s'agit maintenant de me faire tout ça. Asses de discours ! Du pognon ! »

Et il s'en alla offrir aux adversaires de la République les petites histoires qu'il avait recueillies dans l'intimité des républicains, et qui, passant par son esprit, devenaient d'ignobles diffamations.

Le boulangisme lui avait montré qu'il y avait de l'argent à droite. C'est vers la droite qu'il se sentit emporté.

Il fit des offres à de nombreuses personnes, notamment à M. Arthur Meyer, et à M. Edouard Drumont.

Il s'adressa à Drumont, parce qu'il craignait fort. Le directeur de la Libre Parole avait apprécié en termes méprisants l'un des mariages de ce nouveau Barbe-Bleu. Léon Daudet conservait de cet article un souvenir cuisant. Il redoutait d'avoir à combattre de nouveau la plume, alors accablé, du polémiste antisémite. Il se rangea sous ses ordres, pour ne pas être attaqué par lui de nouveau. Il en a peur. Maintenant encore, c'est par d'autres qu'il faut diffamer, pour lui voler ses abonnés.

Quant à M. Arthur Meyer, voici ce qui jeta Daudet à ses pieds : C'est que la Gauche passait pour un journal qui payait bien, qui payait cher.

Tels furent les nobles pensées et les saints enthousiasmes et les doutes obsédants qui déléguèrent la première « conversion » de Léon Daudet.

« C'est cet homme que nos ennemis payent pour semer le trouble et réveiller les querelles dans notre pays. Il manque vraiment un peu d'autorité et d'honorabilité... »

électriciens qui n'ont pas voulu recevoir de salaire.

A cet ensemble, une seule voix a répondu : « Non ! » C'est celle du maire de la localité qui a exigé de percevoir dix pour cent de la recette brute pour le droit des pauvres.

Ce refus, étrange dans la circonstance, s'il avait été simplement prouvé tout au plus la petitesse d'idées de celui qui a pris une décision semblable, mais les paroles qui ont été prononcées pour la circonstance sont plus significatives et demandent d'être soigneusement enregistrées, afin que plus tard, au moment où tous les actes de courage civique seront récompensés, notre discours ne soit pas oublié. Les voici :

« Je refuse d'abandonner le droit des pauvres, car j'estime que les pauvres de ma ville sont bien plus intéressants que les blessés. »

**La main-d'œuvre et la Défense Nationale**

Le Parlement et les commissions se sont, à juste titre, préoccupés, d'accord avec le Gouvernement, d'un nouvel accroissement de notre matériel de guerre.

Il faut, en effet, que l'industrie française jasse aujourd'hui un nouvel effort.

Pendant les premiers mois de guerre, elle a créé de toutes pièces, pour répondre aux premiers besoins de la défense nationale, des fabrications auxquelles elle n'était pas accoutumée. Patrons et ouvriers ont rivalisé de zèle.

Cet effort de la première heure doit se consolider en une œuvre méthodique d'organisation qui permettra d'employer au mieux toutes les ressources de l'industrie nationale.

C'est dans cet esprit que le Gouvernement a décidé d'aider de toutes ses forces les industriels travaillant pour la guerre afin qu'ils réalisent, dans les délais voulus, les commandes qui leur ont été passées et qu'ils organisent, en outre, de nouvelles productions.

1. — Le Gouvernement a décidé de rendre aux industriels (sous le contrôle des services industriels du Ministère de la Guerre) quelle que soit leur classe et quel que soit leur grade, les ouvriers ayant travaillé autrefois dans leurs usines et qu'ils réclament nominativement comme indispensables à leurs fabrications. Une dépêche les a avisés de cette résolution.

2. — Le Gouvernement a décidé, outre les rappels individuels, de donner aux commandes d'ouvriers professionnels ou manœuvres, qui lui sont adressés par les industriels pour le renforcement de leurs effectifs du temps de paix incomplètement reconstitués.

Tous les ouvriers qualifiés seront recherchés. Des appels réguliers ont été présentés dans les dépôts et dans les corps. Dans les dépôts un registre d'inscription sera ouvert et tenu à jour.

3. — Un service de placement organisé par le Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre et qui centralisera tout à la fois les offres des industriels et les demandes des ouvriers permettra d'utiliser aussi toute la main-d'œuvre ancienne ou nouvelle que l'activité métallurgique du temps de guerre a déjà accrue dans la population civile.

Ainsi seront utilisées toutes les ressources de la main-d'œuvre dont peut disposer la nation mobilisée. Ainsi seront reconstruits avec toute leur capacité productive les entreprises du temps de paix qui peuvent être tournées vers la guerre. Ainsi sera accrue pour la défense nationale toute la force de production dont notre industrie est capable.

**La Chambre Le projet Dalbiez**

La discussion des questions d'intérêt général amène toujours à la Chambre un public nombreux. La deuxième séance consacrée à l'examen de la proposition relative aux embusqués a, comme la première, fait salle comble. Tribunes et galeries étaient garnies d'un public élégant et intéressé.

Comme lever de rideau, la Chambre adopte la loi permettant d'exploier des immeubles et quartiers insalubres, puis reprend l'examen de la proposition sur l'utilisation maximum des forces mobilisables.

L'absence de M. Dalbiez n'empêche nullement les orateurs inscrits de venir développer leurs arguments.

C'est M. Jules Nadi qui, le premier, vient en termes grandiloquents soutenir l'impossibilité de mobiliser les fonctionnaires appartenant à l'administration des postes.

Cet orateur, au milieu du bruit général, estime qu'il est nécessaire de les conserver dans leur emploi si l'on veut que ce service important fonctionne normalement.

Il déclare aussi très nettement qu'il faut empêcher les agents et sous-agents de l'administration de demander à servir aux armées.

A son avis, ce serait un danger de les envoyer dans les casernes. Il propose même de rappeler dans leurs fonctions tous ceux qui sont mobilisés. Il conclut en rendant hommage à l'esprit qui anime la proposition mais en s'opposant à son application en ce qui concerne les postiers.

A cet orateur succède un nouvel adversaire du projet, M. Poirier de Narçay.

Le député de la Seine développe des lieux communs et soutient, à la stupéfaction générale, que les jeunes gens de la classe 1917 sont actuellement aussi développés qu'ils le seront à vingt ans. Mais la Chambre proteste vivement contre cette conception.

M. Andrieux interpelle vivement l'orateur et, applaudi par l'assemblée toute entière, s'écrie :

« Je crains que cet hommage, si flatteur qu'il soit pour ceux qui en sont l'objet, ne dissimule le projet de faire partir la classe 1917 avant les embusqués. »

M. Poirier de Narçay ne trouve rien à répondre à cette juste apostrophe.

La séance continue.

**L'ordre du jour de demain**

M. Accambay, député, a demandé l'inscription à l'ordre du jour de la séance de demain vendredi de la discussion des conclusions de la commission d'assurance et de prévoyance sociale sur la demande de discussion immédiate de la proposition de loi qui a été déposée, de concert avec M. Pierre Forget, en vue d'attribuer une allocation supplémentaire aux mobilisés dont les familles sont assises ou demeurées dans les régions envahies et de constituer un péculé aux premiers. Une demande de scrutin public sera déposée.

## Des canons! des munitions!

L'admirable campagne amorcée dans la presse française par M. le sénateur Humbert, dont on ne verra jamais assez la clairvoyance, le zèle et le talent, vient d'aboutir à une série de décisions que le pays accueillera avec la plus grande faveur.

Tous les ouvriers spécialistes de la métallurgie, tous les ingénieurs, tous les chimistes vont être rendus à la production guerrière.

D'autres mesures ont été également prises qui déculpèrent le rendement de notre fabrication guerrière et qui apporteront en cette matière l'ordre et la méthode qu'une mobilisation trop égalitaire n'avait pas assez respectés.

C'est parfait.

Mais qu'on ne s'imagine pas avoir tout fait.

Après cette première victoire, il faudra en remporter une autre sur la bureaucratie ministérielle et militaire.

Il faudra obliger les militaires à avoir un peu plus de considération pour les suggestions des rékins, et faire comprendre à nos sous-fifres et à nos parlementaires socialistes que l'initiative et l'intérêt privés sont encore, dans notre pays, ce qu'on a trouvé de mieux pour concevoir avec hardiesse et réaliser avec promptitude.

On s'est plaint de manquer de fusils et on a versé sur nos alliés russes, arrêtés dans leur marche en avant faute de munitions, des larmes touchantes.

Sait-on que si l'on n'avait pas, pendant neuf mois, découragé et systématiquement entravé l'initiative privée, nous aurions peut-être pas eu à déplorer un pareil état de choses ?

Depuis neuf mois, des centaines de personnes ont fait, soit au ministre de la guerre, soit dans les divers services, les propositions les plus intéressantes. Tel avait imaginé d'acheter à l'Etat les mausers recueillis sur les champs de bataille ou pris sur les prisonniers, de les remettre en état et de les recéder au gouvernement français ou à des pays alliés avec une provision abondante de cartouches. Tel autre qui fabriquait, en qualité de sous-traitant, pour la maison Schneider et dont la production était bien au-dessous de ses moyens, sollicitait des marchés directs. Un troisième qui avait reçu de la Russie une commande de grenades explosives ou de fusils réclamait du gouvernement français certaines facilités.

Les uns et les autres ont été éconduits ou, comme on dit vulgairement, menés en bateau.

Retenez que ne s'agit pas de courtiers honnêtes, mais de gens parfaitement honorables, occupant souvent une haute situation dans la société ; rélénez aussi que, sans cracher sur les bénéfices que de pareilles opérations peuvent procurer, — ce qui, mon dieu ! est

assez légitime — tous les gens acceptaient et souhaitaient même le contrôle le plus rigoureux.

Je connais sur ce sujet des histoires qui passent l'imagination tant elles révelent d'incurie, de paresse et de frousse de la part de ceux dont les qualités essentielles, à l'heure actuelle, devraient être l'activité et la décision.

Sous prétexte que dans les premiers mois de la guerre l'Etat s'est fait proprement « empiler » — ce qui était fort excusable à un moment où il fallait coûte que coûte parer au plus pressé — par peur aussi des parlementaires qui fourrent leur nez partout — ce que, pour ma part, j'approuve pleinement — les militaires et les fonctionnaires ministériels repoussent sans examen et quelle qu'en puisse être la valeur, tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à une affaire.

C'est cet état d'esprit qu'il faut vaincre. Nous vivons à une époque où les hommes d'affaires sont seuls capables de certaines initiatives et de mener à bien les entreprises les plus difficiles. Dites à un bureaucrate, même chargé de fusils d'or, de vous procurer cinquante galons en dehors de l'armement catalogué par les services compétents ; il perdra la tête. Un homme d'affaires, un businessman, vous en extraira deux cents mille du sol !

Qu'on épêche de très près toutes les affaires de fournitures ; qu'on impose aux industriels qui fournissent et aux capitalistes qui financent un contrôle sévère et permanent, rien de mieux ! Mais écarter de parti-pris tout les gens d'affaires, c'est une folie dont malheureusement la France et nos soldats font les frais !

Miguel ALMEREYDA

**Sous notre Bonnet**

**On demande une récompense**

Dans une petite station balnéaire et au beau milieu d'un parc immense, des personnes dévouées à nos soldats ont installé un hôpital que l'Administration Militaire a accepté avec empressement.

La Direction de cet hôpital a voulu organiser une réunion au profit de blessés et a sollicité de tous ceux qui pouvaient y participer un concours gracieux.

Tout le monde, artistes, vendeuses, quêtuses, musiciens, Société des auteurs, etc. a répondu favorablement justes et y compris les ouvriers mécaniciens, machinistes et

électriciens qui n'ont pas voulu recevoir de salaire.

A cet ensemble, une seule voix a répondu : « Non ! » C'est celle du maire de la localité qui a exigé de percevoir dix pour cent de la recette brute pour le droit des pauvres.

Ce refus, étrange dans la circonstance, s'il avait été simplement prouvé tout au plus la petitesse d'idées de celui qui a pris une décision semblable, mais les paroles qui ont été prononcées pour la circonstance sont plus significatives et demandent d'être soigneusement enregistrées, afin que plus tard, au moment où tous les actes de courage civique seront récompensés, notre discours ne soit pas oublié. Les voici :

« Je refuse d'abandonner le droit des pauvres, car j'estime que les pauvres de ma ville sont bien plus intéressants que les blessés. »

**Décoration**

Genève, 10 juin. — On mande de Berlin : Le président François-Ferdinand d'Autriche a été décoré par l'empereur de Bavière de la Maison des Hohenzollern, avec deux épées.

**CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ**

**Bourse de Paris DU JEUDI 10 JUIN 1915**

Les transactions sont clairsemées et les dispositions de la Bourse, moins favorables, principalement sur les valeurs russes, en raison de la réserve qu'imposent les opérations en Galicie, et sur les titres empruntés, par suite de la démission du ministre des Etats-Unis, M. Bryan.

**Fonds d'Etats.** — 3 %, 72 95 ; 3 1/2 %, 91 25. — Russe, 1891, 65 ; 1906, 91 ; 1909, 82 60 ; 1914, 89 75. — Extérieure, 85 30. — Turc 4 %, 63.

**Actions diverses.** — Banque de France, 4.580. — Banque de Paris, 885. — Crédit Lyonnais, 1.060. — Banque de l'Azow-Don, 1.070. — Banque du Mexique, 394. — Lyon, 1.075. — Nord, 1.395. — Suez, 4.397. — Métro, 48. — Nord-Sud, 113 50. — Omnibus, 468. — Thomson, 590. — Distribution, 443 50. — Nord de l'Espagne, 369. — Saragosse, 363. — Malteff, 485. — Toulou, 1.142. — Cautheuc, 75.

**Valeurs minières.** — Bruay, 1.572. — Dnieprowienka, 2.440. — Haut-Volga, 48. — Monaco, 2.225 ; 1.574 50. — Malacca ord., 61. — Sosnowice, 940. — Naphe, 357. — Lianosoff, 315. — Columbia, 1.180. — Grosny priv., 2.300. — Spies, 20 50. — Rio, 1.565. — Cape Copper, 37. — Tharsis, 151. — Buttes 44. — Utah, 362. — Tanganyika, 37 50. — Spassky, 65 50. — Léna, 44. — Balla, 320. — Platine, 418.

**L'Union Sacrée au Conseil Municipal**

par M. Georges LEMARCHAND

Dans le cercle de la solidarité, le Conseil municipal de Paris a fait acte utile en créant des œuvres de guerre, dues — il faut le constater — à la noble initiative du parti modéré et de la droite de l'Assemblée, qui y remplissent actuellement la presque totalité des fonctions directrices.

A ces œuvres, tous les autres membres du Conseil municipal se sont associés avec empressement, quelle que fut leur nuance républicaine, heureux qu'ils étaient de trouver une telle organisation de bonne et véritable fraternité à laquelle ils ne cessent de collaborer étroitement.

Cette étroite collaboration doit-elle être limitée aux œuvres mêmes, ou bien étendue à la fonction officielle, c'est-à-dire à la participation du bureau de l'Assemblée communale, lequel se trouve actuellement occupé par la droite et par les modérés ?

Il est indispensable de remarquer que le Conseil municipal de Paris n'est pas comme celui de Mézidon ni des autres villes de France.

Dans celle-ci, le maire et les adjoints sont élus pour une période de quatre ans et administrent effectivement leur ville, pendant ces fonctionnaires de l'état civil ont été mobilisés comme tous les autres citoyens.

Mais à Paris, le bureau est tout entier renouvelable lors de chaque session ordinaire, soit quatre fois par an. C'était là une complication. Aussi l'usage a-t-il prévalu que la durée d'exercice du bureau soit d'une année et que son renouvellement durant ce laps de temps devienne de pure forme.

Cet état de choses rappelle, on constate qu'en ce moment le Conseil municipal compte parmi ses membres un

**Sous notre Bonnet**

**Sous notre Bonnet**

**L'Union Sacrée au Conseil Municipal**

par M. Georges LEMARCHAND

Dans le cercle de la solidarité, le Conseil municipal de Paris a fait acte utile en créant des œuvres de guerre, dues — il faut le constater — à la noble initiative du parti modéré et de la droite de l'Assemblée, qui y remplissent actuellement la presque totalité des fonctions directrices.

A ces œuvres, tous les autres membres du Conseil municipal se sont associés avec empressement, quelle que fut leur nuance républicaine, heureux qu'ils étaient de trouver une telle organisation de bonne et véritable fraternité à laquelle ils ne cessent de collaborer étroitement.

Cette étroite collaboration doit-elle être limitée aux œuvres mêmes, ou bien étendue à la fonction officielle, c'est-à-dire à la participation du bureau de l'Assemblée communale, lequel se trouve actuellement occupé par la droite et par les modérés ?

Il est indispensable de remarquer que le Conseil municipal de Paris n'est pas comme celui de Mézidon ni des autres villes de France.

Dans celle-ci, le maire et les adjoints sont élus pour une période de quatre ans et administrent effectivement leur ville, pendant ces fonctionnaires de l'état civil ont été mobilisés comme tous les autres citoyens.

Mais à Paris, le bureau est tout entier renouvelable lors de chaque session ordinaire, soit quatre fois par an. C'était là une complication. Aussi l'usage a-t-il prévalu que la durée d'exercice du bureau soit d'une année et que son renouvellement durant ce laps de temps devienne de pure forme.

Cet état de choses rappelle, on constate qu'en ce moment le Conseil municipal compte parmi ses membres un

La Démission de M. Bryan

Il ne veut pas signer la guerre entre l'Amérique et l'Allemagne

Washington, 9 juin. — M. Bryan a écrit à M. Wilson pour lui faire part de ses regrets qu'il n'ait pu être élu président...

L'homme politique

Le New-York Herald donne les renseignements suivants sur la carrière de M. Bryan...

M. Bryan est né à Salem en 1856; il passa ses examens au Collège de l'Illinois en 1880...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan est né à Salem en 1856; il passa ses examens au Collège de l'Illinois en 1880...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

M. Bryan a été élu à la présidence des Etats-Unis, pendant bien des années...

Sur tous les Fronts Les Communiqués Officiels

Communiqué français

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est une progression de cent mètres en profondeur sur trois cent cinquante mètres de front aux îles de Bois Le Prétre...

En Artois, au nord comme au sud d'Arras, la situation est restée stationnaire et nous demeurons sur nos positions...

Quant au succès remporté par nos troupes à la lisière du Bois Le Prétre, l'absence de renseignements topographiques ne permet aucun commentaire.

Communiqué anglais

Londres, 9 juin. — La situation est stationnaire depuis le 4 juin.

L'artillerie est moins active. Le 6 juin, nous avons fait exploser, sous les tranchées allemandes du front de Bois de Plogsteert, une mine qui a détruit trente yards de parapets.

Nous avons abattu deux avions allemands : l'un en face de notre aire droite à coups de canon; l'autre près d'Ypres, à la suite d'un duel avec un avion britannique.

Communiqué italien

Rome, 9 juin (Officiel). — Hier matin, 8 juin, un de nos dirigeables a survolé Fiume et a lâché tomber plusieurs bombes sur des emplacements ayant un caractère militaire.

Après des communications de l'ennemi, il apparaît que l'équipage du dirigeable aurait été sauvé et fait prisonnier.

Communiqué russe

Petrograd, 8 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Chavil, l'ennemi ayant reçu des renforts, s'est à nouveau concentré et a attaqué avec opiniâtreté dans la direction de Bubio.

Le 7 juin, nos troupes ont évacué ce village et se sont concentrés devant Chavil. Dans la région du cours inférieur de la Dubissa, notre progression se développe d'une façon satisfaisante.

Sur la rive gauche de la Vistula, au nord de Tava, les Allemands, profitant d'un vent favorable ont essayé d'empoisonner nos troupes avec des gaz délétères.

En Galicie, le combat continue avec opiniâtreté sur la rive gauche de la Vistula où l'ennemi a réussi le 6 juin, à retourner nos troupes; néanmoins, lors de nos contre-attaques, nous avons fait 2.000 prisonniers environ.

Sur le front du Dniester, des combats ont eu lieu le 6 juin et le 7 juin entre les rivières de Tisminica et Luckna.

Les attaques de l'ennemi contre nos positions de la rive droite d'Ugarstberg et Jidatow ont été infructueuses.

A Jidatow, nous avons pris environ 300 prisonniers, dont 10 officiers, et capturé 2 mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Dniester, près de Jupawno, les forces ennemies ont été augmentées et ont envahi la forêt jusqu'à la voie ferrée.

Sur la rive droite du Dniester, dans la région du village de Siwia, une colonne allemande a été prise en embuscade, mitraillée alors qu'elle était en rangs serrés, et massacrée par une rapide attaque à baïonnette; 200 Allemands ont été tués; quelques douzaines de prisonniers ont été pris.

Une attaque ennemie, entre Siwka et Lukwa, a été repoussée par nous.

Sur le Front occidental

L'AVIATEUR WARNEFORD DECORE DE LA LEGION D'HONNEUR

Le ministre de la guerre, sur la proposition du général commandant en chef, a décidé de conférer au sous-lieutenant Warneford, de l'armée britannique, la croix de chevalier de la Légion d'honneur en récompense du brillant exploit qu'il a accompli en détruisant un zeppelin.

Sur le front italien

LA STRATEGIE ITALIENNE

Londres, 9 juin. — Le colonel Repington écrit dans le « Times » de ce matin : « L'armée italienne continue à montrer à la fois de la prudence et de la décision. L'état-major italien étudie à fond les problèmes stratégiques. Sans repos, comme sans hâte, il poursuit l'accomplissement de sa tâche, qui aura des effets heureux aussi bien pour les Alliés que pour les Italiens. »

Aux Ecoutes

« TEN FAIS PAS ! »

Elle n'est pas née de la guerre, pas plus que la peste, qui employait couramment l'argot des ateliers, pas plus que le pépère, que des linguistes au nez court nous voudrions présenter comme une trouvaille, mais la guerre l'a consacrée, cette locution qui navre les jervens du beau parler.

Désormais, elle fait partie de la phraséologie qui du trottoir parisien où elle éclôt, part pour la province, — déjà un peu démodée — avec les robes de la saison d'avant.

Suffisamment canaille, elle est le triomphe de ce trébuchement sur les voyelles, pur parisianisme que raille le provincial qui, sourd à son accent natif, déclare naïvement qu'on écorche le français à Paris.

T'en fais pas ! Cela évoque la fille veule, poings aux hanches, la lancant d'une voix enrhumée. Pourtant elle garde un sourire, n'a point l'horrible barbarie du mot « boche », par exemple, ou la suffisance d'un de ces termes scientifiques mais forgés à coups de pléonasmes souvent malencontreux.

Ce sera notre français savoureux dans quelques années ? Peut-être un mélange d'argot et de mots étrangers, idiome informe qu'aurait quelque mal à reconnaître nos classiques scandalisés.

De six à treize ans, sur les bancs de l'école, le jeune Français apprend tant bien que mal quelques phrases d'un langage correct, mais la rue est là pour lui en enseigner d'autres. Un ou deux ans après le fameux certificat d'études, l'écolier, devenu apprenti, ne parlera plus que celui-là. Est-il invraisemblable d'entendre le dialogue suivant entre deux jeunes apprentis :

- Ousque tu vas ?
— Au turbin.
— Un lundi, c'est moche.
— Penses-tu ; j'en fiche pas une dalle !
— Ton singe est rosse ?
— Et comment !
— Qu'est-ce que t'attends pour te débiter ?
— Mince ! ce que je prendrais pour mon rhume !

« Ten fais pas » viendra tout naturellement à la suite. Le fantôme de Boileau, le plus rasant d'ailleurs des pédants, entendant un tel discours, doit s'enfuir effrayé aux sombres bords, ne reconnaissant plus un seul mot de ce langage, dont il prétendait extirper la plus petite mauvaise herbe.

Fanny Clar.

Le fait n'est pas près de manquer en Russie, la Sibirie ayant des réserves considérables de blé pouvant être exportées, le Ministre des Finances, M. Bark, a de nouveau proposé l'envoi de grosses quantités de blé russe aux pays alliés, soit 30 millions de pouds en France et 60 millions en Angleterre. (Le poud vaut 16 kilos).

D'un autre côté, la Société de Navigation Fluviale Iénisséï vient d'organiser un transport par barges du Volga à Arkangel. C'est du pain pour les Alliés.

Le Point de Vue Financier

Alors que le cuivre semblerait dans les hauts prix et influence favorablement les cours des titres des Sociétés cuprifères, une seule vue d'ensemble reste profondément déprimée : l'action de la Tanganyika Concessions, à 37 francs.

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

L'affaire n'a fait que s'affirmer depuis cette époque. La Tanganyika Concessions Limited, Société anglaise, est une vaste entreprise coloniale au capital de 1 million de livres sterling (25 millions de francs), qui a émis en outre pour plus de 50 millions de francs d'obligations. Elle possède d'immenses territoires dans le sud de l'Afrique, un chemin de fer en construction qui fournira la voie d'exportation la plus courte aux produits du Congo belge méridional par le port de Benguela, sur la côte occidentale d'Afrique, et des participations dans plusieurs exploitations minières de la Rhodésie.

Mais ce qui constitue actuellement l'intérêt le plus grand pour la Tanganyika, c'est que cette Compagnie possède environ le tiers du capital de l'Union Minière du Haut-Katanga, concessionnaire des immenses gisements de cuivre et d'étain découverts y a une vingtaine d'années dans la partie sud du Congo belge.

Ces gisements sont les plus considérables et les plus riches que l'on connaisse dans le monde. Leur situation dans l'Afrique du Sud est d'une importance capitale pour la Belgique. La collaboration des capitaux anglais et belges, un labeur acharné de quinze années au raison de toutes les difficultés. Huit cents kilomètres de voie ferrée ont été posés pour relier les mines de cuivre au réseau belge, par un art de l'art de Bérid ; des usines ont été édifiées, outillées ; des mines de charbon ont été ouvertes, des fours à coke construits, la main-d'œuvre nécessaire rassemblée.

L'exploitation du minerai cuprifère a commencé en 1912 ; après de nombreux tâtonnements, les ingénieurs ont déterminé la meilleure méthode de fusion. Le premier four est en marche depuis le début de l'année 1914. L'Union Minière produisit déjà 500 tonnes de cuivre par mois avec un prix de revient de 45 livres sterling par tonne, rendu en Europe.

La guerre, qui a eu son cotecoup en Afrique centrale, a momentanément interrompu les opérations de la Société ; mais elle a su mettre le temps à profit pour accroître ses moyens de production. On apprend en effet que ses usines ont fourni :

- En janvier, 823 tonnes de cuivre ;
En février, 974 tonnes ;
En mars, 1.040 tonnes ;
En avril, 1.476 tonnes.

L'Union Minière du Haut-Katanga est donc en mesure de maintenant de produire 1.500 tonnes de cuivre par mois, soit 18.000 tonnes par an. C'est 50 % de plus que le Boléo, et près de la moitié de la production du Rio-Tinto, et en même temps le prix de revient a dû être abaissé aux environs de 40 livres sterling la tonne, alors que le prix de vente actuel est de 80 livres.

L'Union Minière du Haut-Katanga se pose donc de maintenant comme un des gros producteurs de cuivre du monde. Si l'on songe que la Tanganyika possède le tiers de cette affaire, il apparaît évident que ses actions sont appelées à dépasser de beaucoup leurs cours actuels.

PETITES ANNONCES DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

BOONS VINS, garants naturels. Rouges à partir de 65 francs la pièce. Blancs à partir de 75 francs. Echantillons contre 0 fr. 30. Domaine du Bois, près de Nîmes (Gard).

CHATEL de table. Le meilleur, le litre 1 fr. 75. Huile d'olive garantie pure, 2 fr. 30. Par bidons de 10 litres et plus franco de port gare destinataire. J. Raymond, 18, Allées de Craponne, à Salon (B. du R.).

(AFES) grand arôme, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurois à l'importateur au Havre.

VIN EXTRA, les 220 litres, fut et congé compris : 62 francs. Echantillon 5 fr. 30. Mariage, régisseur, Montpellier.

MARIAGES honorables, Mme Vally, 137, fg. St-Denis.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Pelites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

SAGES-FEMMES Mme FOURNIE, élève de la Maternité de Paris, reçoit des consultations toutes époques, 11, rue Jean-Léonard, 17 arr.

SAGE-FEMME, consultation toute heure, 39, r. de Camartin.

COURS ET LEÇONS ECOLES françaises-anglaises par Dame, 9, rue de L'Étréghin (18<sup>e</sup> arr.).

ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses. A tarif réduit. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Demain, 9, rue Le Pelletier, 9.

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois 139, faub. St-Denis, gare Nord, Est (10<sup>e</sup>).

TENO-DACTYLO, essai gratuit. Lem. parliciel. Pour souc. dim. mat. 5 fr. p. m. Villesse. Pend. 3 fr. p. m. p. m. 1, rue de la Bièvre.

DIVERS BOUTERIE, pendules, L. Loiseau et Cie, Besançon. Prix défiant toute concurrence. Envoi franco de l'Album illustré.

SOINS d'hyg. et de beauté, manuc. v. à dom. Le matin, 44, r. Saint-Lazare, 3<sup>e</sup> fond. cour.

CHAT de VIEUX DENTIERES, même heures. A. Pierre, 56, rue Richer.

REPARATIONS et réparations en 3 heures. Robert, 18, rue Clignancourt, Mélo Barbès, 8 à 7 h.

PIPES, articles extra, ferrocéramique. Aup et al. 10, rue de Valenciennes, 10, Paris. Téléphone 2000.

BOUZERS, forains, revendeurs et bureaux de tabac. Maison Crovazier, 9, rue Saint-Ambroise, Paris.

OFFRES D'EMPLOI ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà et visitant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de fournir de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crespin, 3, boulevard Beaumarchais, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI ON DEMANDE employé quelconque de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Brunet, 8, rue de Valenciennes (18<sup>e</sup>).

FEMME DE MENAGE, demande à travailler le matin. S'adresser à Mme Goudret, 6, rue Royer-Collard, Paris.

En Italie

LA DUCHESSE D'AOSTE SUR LE FRONT

Rome, 9 juin. — La duchesse d'Aoste est partie hier soir pour le front, en costume d'infirmerière de la Croix-Rouge.

UN ESPION AUTRICHIEN VOULAIT FAIRE SAUTER LE TUNNEL DU SIMPLON

Genève, 9 juin. — L'Express, de Genève, annonce qu'un espion autrichien a été arrêté hier à Domodossola.

Dans la chambre d'hôtel qu'il occupait, la police a trouvé une grosse bombe et les plans du tunnel du Simplon.

Domodossola est une ville italienne de la province de Novare, située dans les Alpes, non loin de la frontière suisse. Elle communique avec la Suisse par le Simplon.

En Russie

LES PERTES RUSSSES

Petrograd, 9 juin. — L'état-major général communique la note suivante :

La vérification du nombre de troupes actives en Galicie a permis de préciser le chiffre de nos pertes du 28 avril au 28 mai.

Le chiffre total des disparus est infiniment moindre que le seul chiffre de prisonniers officiellement annoncé de source austro-allemande.

En déduisant du chiffre des disparus les nombreux soldats morts des suites de leurs blessures et qui n'avaient pas été enregistrés sur les listes de blessés, on voit que le chiffre des prisonniers donné par les austro-allemands ne correspond nullement à la réalité.

En Turquie

ON CRAINT L'INTERVENTION BULGARE

Londres, 9 juin. — Le Daily Chronicle reçoit de la frontière nord de la Turquie d'Europe :

« La crainte d'une attaque bulgare se répand de plus en plus en Turquie. Une division a été transférée du Caucase à Andrinople ; d'autres troupes se rendent d'Asie en Thrace ottomane, qui a été transformée en un vaste camp retranché ; mais la plupart de ces troupes ne comprennent que des réservistes.

« Les Bulgares inquiètent la Turquie, sur le conseil de leurs conseillers. »

En Grèce

LA MALADIE DU ROI DE GRECE

La Légation de Grèce sous communication le télégramme suivant du Ministère des Affaires étrangères grec :

Athènes, 8 juin, 22 heures. — L'amélioration continue. Le Roi dort tranquillement. Température 37° ; pulsations 108 ; respirations 18.

Au Danemark

LA PIRATERIE ALLEMANDE EMEUT LE GOUVERNEMENT

« Il est probable que le gouvernement danois, afin de dissiper l'angoisse et le mécontentement qui règnent dans les milieux maritimes à la suite des actes de piraterie allemande, ouvrira à l'Allemagne une note réclamant compensation pécuniaire et entière pour les navires danais récemment torpillés sans avertissement. »

Le Grand-Orient de France et les Loges de Berlin

La presse a récemment publié une information de laquelle il résulte que le Congrès des Loges de Berlin aurait décidé la rupture de toutes relations avec les francs-maçons français et italiens.

En ce qui concerne le Grand-Orient de France, voici les faits :

Depuis 1870-71, le Grand-Orient de France n'a aucun rapport avec les Grandes Loges de Berlin. D'ailleurs, le Grand-Orient de France, par son ordre du jour de l'Assemblée du 13 décembre 1914 (que la presse a bien voulu reproduire), a pris nettement position contre les francs-maçons allemands.

La décision du Congrès des Loges de Berlin est donc sans objet.

Tous les Sports

Le Grand Prix d'ouverture

La Société des Courses ayant décidé, avec l'autorisation du gouverneur militaire de Paris et du Préfet de Seine-et-Oise de reprendre la série de ses grandes épreuves cyclistes sur route, dans le but de servir d'utile préparation aux jeunes gens non encore mobilisés, a annoncé sa première course pour dimanche prochain, 13 juin, et établi de la façon suivante le début de son calendrier sportif :

13 juin : Grand Prix d'ouverture (50 km). 30 juin : Pêkèl brevet de 50 km. 27 juillet : Paris-Dourdan (50 km). 4 juillet : Circuit de Saint-Cyr (68 km).

Natation Le Club Amical de Natation a l'intention de participer aux réunions et championnats organisés par l'U. S. F. S. A. Des réunions d'entraînement sont prévues. Des demandes de renseignements doivent être adressées à M. Jacques Bronstein, 51, rue des Francs-Bourgeois.

Fédération socialiste de Sports et de Gymnastique L'épreuve d'Abolisme du 13 juin promet un beau succès. Nombreux Clubs ont déjà envoyé leur adhésion et la composition des équipes promet de belles luttes dans les diverses épreuves.

Le Gérant : Léon Bayle.

LES PLANCHES

El enfin, le Cinéma Lamarck nous envoie de 100 à 200 places pour chacune des matinées du dimanche. Et la lettre qui nous est adressée nous fait observer que : « la rue Lamarck, quoique dans Montmartre, n'est loin ni de la place Clichy ni du boulevard Barbès », probablement dans la crainte que nous ne profitions pas de sa graduosité.

Déjà nous avons fait bénéficier de toutes ces prodigieuses les engagements mentionnés au communiqué et qui, eurent pour théâtre la rive gauche sur le cours supérieur du fleuve et la rive droite sur le cours moyen, ne modifient en rien la situation antérieure.

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 170 francs il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

PORTE SAINT-MARTIN, 2 h. 30. — La Petite Fonctionnaire.

GRAND-GUIGNOL, 2 h. 30. — Depuis six mois ; La Voiture versée ; Le Chémirou.

BAFFA-CLAN, 2 h. 30. — Te Bile pas ! revue. CIGALE, 2 h. 30. — La Revue Anti-Boche.

COMEDIE-ROYALE, 2 h. 30. — Viens-tu à Tipperary.

CONCERT MAYOL, 2 h. 30. — Mistinguett dans son sketch.

OMNIA-PATHE, 2 h. 30. — Cinéma.

TIVOLI-CINEMA, 2 h. 30. — Cinéma.

CINEMA DES NOUVEAUX AUBERT-PALACE, 2 h. 30. — Cinéma.

Comédie-Française. — Demain jeudi 10 juin, matinée à 1 h. 30 abonnement (billets roses) : Un Caprice ; La Nut de Mai ; Poésies ; Ruy Blas (3<sup>e</sup> acte). En soirée à 8 heures : Mademoiselle de Belle-Isle.

Samedi 12 juin, à 8 heures : La Princesse Georges ; Une Visite de Noos.

Dimanche 13 juin, matinée à 1 h. 30 : L'Annuaire ; Collette haidouche. En soirée, à 8 h. 30 : Le Monde où l'on s'ennuie.

Porte-Saint-Martin. — Demain jeudi en soirée, à 8 h. 15 : dimanche en matinée, deux dernières de La Petite Fonctionnaire, avec MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numa et André Simon ; Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Savrier. La soirée se termine à 10 h. 45.

De même qu'il y a fagots et fagots, il y a revues et revues ! Et quoi que l'on en dise, les revues spirituelles et à spectacles font toujours les délices du public, surtout lorsque c'est aux Folies Bergères qu'elles sont représentées. La Grande Revue d'été « Sous les Drapeaux », est une preuve nouvelle de cette assertion. Il est vrai qu'elle contient des « Clous » d'un tel effet qu'elle est vraiment irrésistible. Ce nouveau succès est certainement un des plus brillants que le premier de nos Music-Halls aient remportés.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

PORTE SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53) Relâche.

BAFFA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30. Te Bile Pas ! revue en 2 actes, de Celval et Charley.

KURHAL, 8 h. 30. — Partie de Concert. Ballet L'Hygiène de Marnel, chanté par la Manolli. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., après-concert.

LA CIGALE. — T